Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 105 (1960)
Heft: 11

Artikel: Les combats de la 16e DI sous Amiens : juin 1940
Autor: Montfort, M.-H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343021

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les combats de la 16e DI sous Amiens

Juin 1940

1. Introduction

Vingt années se sont écoulées depuis le déclenchement, à l'aube du 5 juin 1940, de l'offensive générale des armées allemandes contre les positions françaises de la ligne Weygand. Le Nord de la France était submergé, Dunkerque avait capitulé, la première bataille était jouée ; allait s'engager, sur la Somme et sur l'Aisne, cet ultime affrontement qui porterait le nom de Bataille de France.

L'intérêt didactique de cette seconde phase de la campagne de 1940 demeure très grand et garde aujourd'hui encore pour nous beaucoup de sa valeur :

Premièrement parce que le combat fut assumé à 1 contre 3.

Deuxièmement parce que les moyens matériels français furent notablement inférieurs à ceux de l'envahisseur.

Troisièmement parce que le dispositif de quadrillage du terrain, ordonné par le général Weygand — renonciation au front continu, points d'appuis largement échelonnés, dispersion ; enterrement des troupes — est le type du dispositif anti-atomique défensif 1960 et qu'il fut soumis pratiquement à l'épreuve du combat.

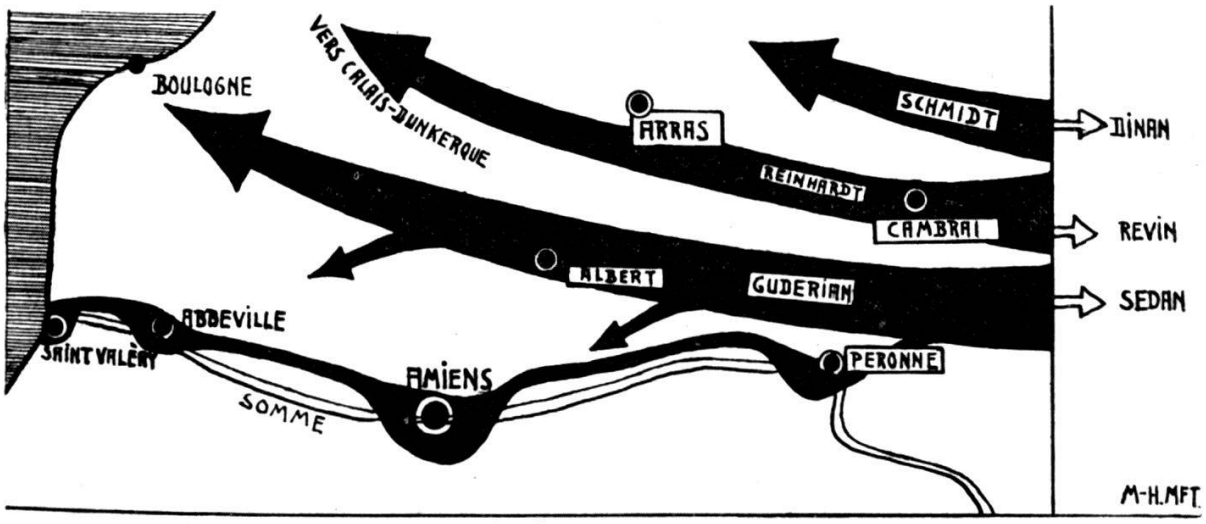
Il semble, dès lors, des plus instructif de se pencher sur le détail d'une opération caractéristique des combats de juin 1940. Nous le ferons en étudiant dispositifs et manœu-

vres d'une grande unité, la 16e Division d'infanterie, dont la lutte, au sud d'Amiens, est relativement représentative des opérations qui se déroulèrent sur l'ensemble de la ligne Weygand.

2. Phases préliminaires

Il importe, tout d'abord, de rappeler brièvement les opérations (Bataille du Nord) qui préludèrent à la Bataille de France.

Le 10 mai, à 0515, déclenchement de l'offensive allemande (135 divisions dont 10 blindées) à travers la Hollande, la Belgique et le Luxembourg. Le Général Gamelin crut à une réédition du plan Schlieffen et porta toute son aile gauche (plan Dyle) — le meilleur et le plus moderne de ses armées — à la rencontre, en Belgique et en Hollande, de ce qu'il pensait être le fameux marteau traditionnel. Mais (fig. 1), c'est au contraire à travers les Ardennes — réputées infranchissables aux blindés — que se produisit l'effort allemand (plan Manstein). La charnière de Sedan fut forcée le 13 mai et les troupes allemandes foncèrent à la mer, coupant l'élite



FORMATION DE LA TÊTE DE PONT D'AMIENS AU 20.5.40.

Fig. 1.

des armées alliées engagées au nord du reste du pays. S'ensuivit la Bataille du Nord, bataille d'anéantissement qui se termina le 4 juin, avec la mise hors de combat de 61 divisions alliées sur 124, soit le 50 % des grandes unités ; la meilleure part, puisqu'elle comprenait, selon le Général Weygand, les trois quarts, sinon les quatre cinquièmes du matériel français le plus moderne.

Dans sa course à la mer, vers Abbeville, vers Calais, la Wehrmacht s'était assurée au passage, sur la Somme, des têtes de pont qui allaient lui être nécessaires pour poursuivre ultérieurement sa progression vers le cœur de la France : Abbeville, *Amiens* (le 20 mai), Péronne. Des effectifs et des moyens puissants y furent engagés ; les missions y demeurèrent provisoirement strictement défensives.

* * *

Le 19 mai, le général Weygand avait été appelé au commandement suprême. Il s'était aussitôt efforcé énergiquement, entre le 20 et le 30 mai, de rétablir la situation gravement compromise qu'on lui léguait, de réduire les 3 têtes de pont sur la Somme et de renouer avec les armées encerclées dans le Nord, mais en vain. Dès lors, il s'était vu contraint d'abandonner à leur sort les armées du Nord et de choisir une ligne de combat longue de 360 km, couvrant Paris entre la mer et Longuyon, pour la défense de laquelle, face aux 135 divisions allemandes puissantes et entraînées, il ne pouvait engager que 43 divisions d'infanterie, 3 divisions cuirassées et 3 divisions légères de cavalerie, toutes fortement réduites.

La situation était pratiquement désespérée. Weygand ne se laissa pas abattre. Son plan fut le suivant :

— Tenir sur une position bordant la Somme (moins les trois têtes de pont) — l'Aisne, sans esprit de recul. Espérance : gagner du temps, durer pour permettre l'organisation de nouvelles unités ou l'arrivée de renforts étrangers.

— Echelonnement en profondeur des moyens de défense et spécialement des moyens de feux.
— Quadriller le terrain en profondeur par des centres de résistance qui tiendront tous les nœuds de communication ; la défense linéaire, type 1914, n'est plus de mise.
— Rendre les centres de résistance capables de tenir sous tous les angles, même débordés et encerclés.
— Exiger des troupes qu'elles s'enterrent et s'abritent.
— Défensive agressive. Contre-préparation brutale, rapide, sur les préparatifs offensifs de l'ennemi — infiltration pour répondre à l'infiltration — recherche continuelle de l'initiative.

C'est ce plan dont nous allons suivre l'application, devant la tête de pont d'Amiens, par la 16e DI.

3. Mission de la 16e DI

La 16e DI était en Alsace, au 10 mai 1940. Elle était commandée par le général Mordant. Embarquée entre le 25 et le 28 mai, elle fut dirigée derrière le front qui s'organisait sur la Somme, et subordonnée, le 31 mai, au général commandant le 10e CA. Elle fut immédiatement désignée pour relever, dans le secteur d'Amiens, la 7e division d'infanterie coloniale qui, entre les 26 et 28 mai, s'était épuisée par de continuelles attaques à rejeter derrière la Somme les forces allemandes de la tête de pont, n'obtenant que des résultats locaux.

La 16e DI reçoit du commandant du 10e CA, le général Grandsard [1], la mission suivante (fig. 2) :

[1] Nous nous devons de remercier ici le général Grandsard pour l'obligeance avec laquelle il a bien voulu nous préciser certains points demeurés obscurs des opérations de la 16e DI. Sans les éclaircissements qu'il accepta de nous fournir si généreusement, cette synthèse des opérations au sud d'Amiens n'eût été que partiellement réalisable.

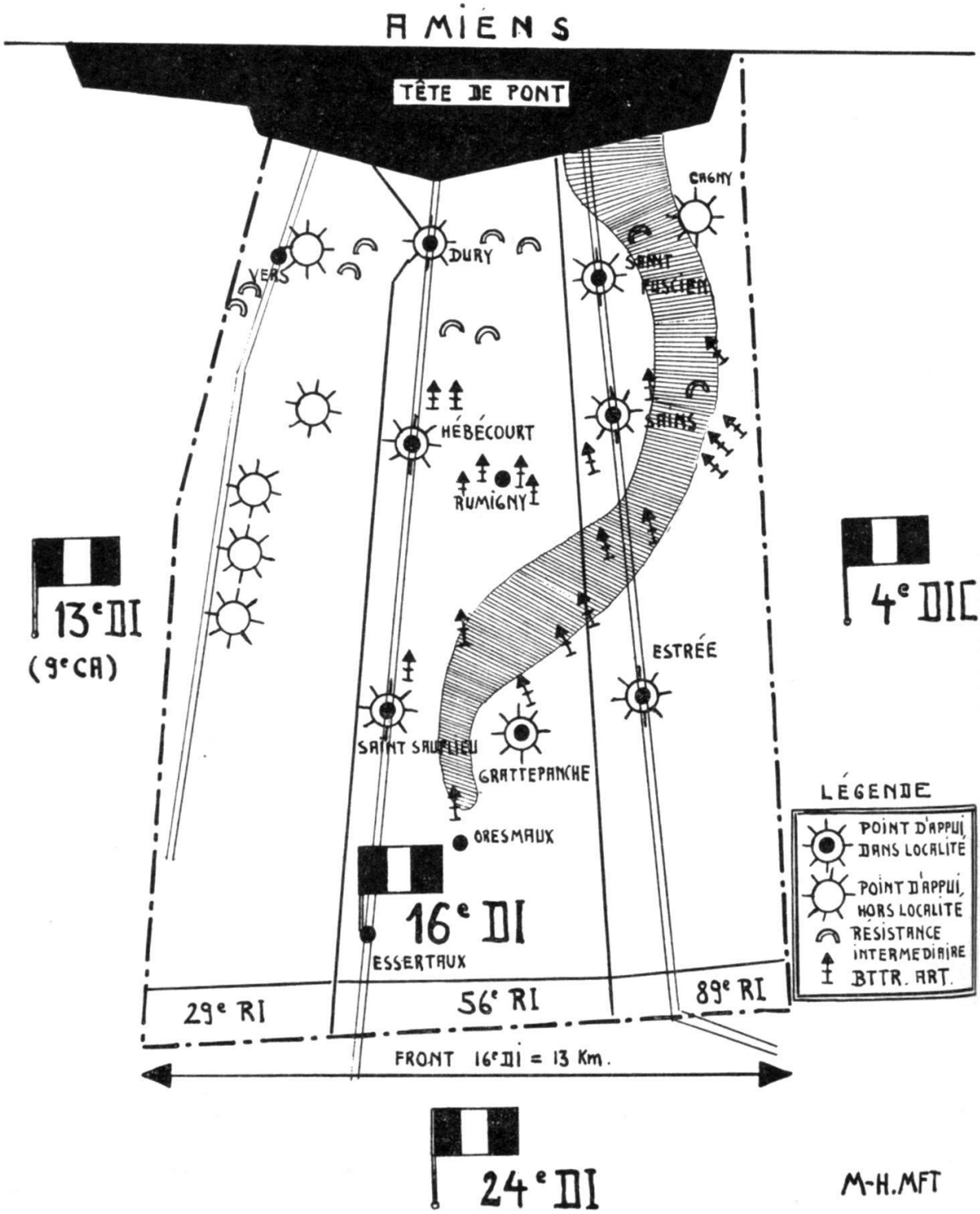

AMIENS
TÊTE DE PONT
CAGNY
DURY
VERS
SAINT FUSCIEN
HÉBÉCOURT
SAINS
RUMIGNY
13e DI
(9e CA)
4e DIC
ESTRÉE
SAINT SAUVIEU
GRATTEPANCHE
ORESMAUX
16e DI
ESSERTAUX
LÉGENDE
POINT D'APPUI DANS LOCALITÉ
POINT D'APPUI HORS LOCALITÉ
RÉSISTANCE INTERMÉDIAIRE
BTTR. ART.
29e RI
56e RI
89e RI
FRONT 16e DI = 13 Km.
24e DI
M-H.MFT

Fig. 2.

— *Barrer la direction Amiens-Bonneuil-les-Eaux, en interdisant à l'ennemi le débouché de la tête de pont d'Amiens.*
— Assurer la liaison à gauche avec le 9e CA (13e DI), couvrir la gauche du CA en interdisant le passage de la Selle.
— A droite, la 4e Division d'infanterie coloniale. Derrière, sur la ligne Conty-Essertaux-Ailly-s-N. s'installe la 24e DI. Limites de secteurs conformes à fig. 2.
— PC de la division : ESSERTAUX.

On le voit, le commandant du 10e CA veut mener le combat avec 2 divisions de front, les 16e DI à gauche et 4e DIC à droite, et avec une division en second échelon, la 24e DI, axée derrière la 16e DI, ce qui porte évidemment l'effort principal de la défense du CA sur les axes de pénétration principaux de la gauche du secteur.

4. Terrain — Moyens — Dispositif défensif de la 16e DI

Le terrain du secteur de la 16e DI (fig. 2) est *essentiellement défavorable* à la conduite d'un combat défensif. Dépourvu de tout obstacle qui pourrait gêner une action de blindés, il est riche en haies, couverts, vergers qui rendent la surveillance problématique. De gros villages jalonnent certes les trois axes de pénétration principaux, Amiens-Estrée s/N, Amiens-Saint-Sauflieu, Amiens-Vers s/Selle. Mais les maisons sont des constructions de torchis, militairement sans valeur qui ne font qu'ajouter à la difficulté de la résistance, sans offrir d'abris valables ; elles prendront feu et s'écrouleront dès les premiers contacts en amas de poussière [1]. Entre les axes serpentent des couloirs de pénétration que les armes en

[1] Ce type de construction est si précaire que les maisons endommagées ne seront généralement pas réutilisées ni réparées après les combats de juin. On voit aujourd'hui croulantes de tous leurs murs, les ruines des maisons de 1940 qui furent abandonnées au profit de nouveaux immeubles (de types identiques), construits à proximité.

position dans les localités ne peuvent battre. Et, enfin, de la ligne de feu même, impossibilité d'avoir des vues sur la tête de pont ennemie, car le plateau de Dury, dont les Allemands tiennent solidement les abords, s'abaisse brusquement vers la vallée de la Somme et vers Amiens, échappant à toute observation non située aux limites mêmes de la cuvette.

Les moyens de la 16e DI, pour tenir ce front de quelque 13 kilomètres, sont les suivants :

a) Infanterie. Commandant de l'infanterie divisionnaire : Col. Burthey.

29e Régiment d'infanterie	(Colonel Garbelin)
56e Régiment d'infanterie	(Colonel Bourquin)
89e Régiment d'infanterie	(Colonel Baudelle)

b) Artillerie. Commandant de l'artillerie divisionnaire : Col. René.

Moyens organiques

37e Régiment d'artillerie	(3 groupes de 75)
237e Régiment d'artillerie	(2 groupes de 155)

Moyens supplémentaires

315e Régiment d'artillerie	(1 groupe de 75)
306e Régiment d'artillerie	(2 groupes de 75)
351e Régiment d'artillerie	(1 groupe de 105) (A.L.C.A.)
183e Régiment d'artillerie	(2 groupes de 155) (A.L.C.A.)

c) Moyens antichars. La Division aurait dû disposer organiquement de 52 canons antichars de 25. Elle n'en a touché *que* 32, soit un déficit de 20 pièces.

Par contre elle possède, en plus, *16 pièces de 47 antichars* et elle va engager *18 canons de 75* comme armes antichars (sur les 72 que compte l'artillerie divisionnaire). L'artillerie d'appui direct en sera diminuée d'autant.

d) Moyens chars.

12e Compagnie de chars légers (type R 35, canon de 37)
13e Compagnie de chars légers (type R 35, canon de 37)

Le dispositif défensif de la 16e DI (fig. N° 2) est le suivant : Le secteur de la division est divisé en trois sous-secteurs :

A droite, le sous-secteur du 89e Régiment d'infanterie[1]. Le Régiment barre l'axe Amiens-Estrée s/N. Il est appuyé directement par 2 groupes de 75 (positions à Sains et ferme Bon Air).

Secteur vaste et difficile, qui exige une dangereuse dispersion des moyens et dont le point faible est situé dans les grands plateaux vallonnés situés à l'est de l'axe Saint-Fuscien-Sains. Tout le dispositif défensif du secteur de droite s'appuie sur le village dominant de Saint-Fuscien, clef de voûte de toute résistance.

Au centre, le sous-secteur du 56e Régiment d'infanterie. Le Régiment barre l'axe Amiens-Essertaux. Il est appuyé directement par deux groupes de 75 (positions Rumigny-Grattepanche). Ce secteur est, sans conteste, le plus important du front de la division. Il est commandé par le village de Dury, aux abords duquel passe le tracé de la tête de pont allemande.

A gauche, le sous-secteur du 29e Régiment d'infanterie. Le Régiment barre l'axe Amiens-Vers s/S.-Conty. Il est appuyé directement par deux groupes de 75 et une batterie de 155 (positions région Saint-Sauflieu). Les villages ou habitations sont rares dans ce secteur ouest et le régiment devra organiser les positions en rase campagne.

Un groupement divisionnaire d'artillerie d'action d'ensemble coiffe les trois sous-secteurs. Il comprend 5 batteries de 155 (positions entre Sains et Estrées).

---

[1] Régiment aux antiques traditions : C'est le Royal Suédois qu'en son temps commanda le comte Axel de Fersen.

Un groupement d'artillerie lourde du CA tire au profit de l'ensemble du secteur de la division. Il comprend un groupe de 105 (positions Rumigny) et deux groupes de 155 (positions Oresmaux et Nampty).

La Réserve, enfin, est modeste. Elle est constituée par le Groupe de reconnaissance divisionnaire, le Centre d'instruction divisionnaire, une compagnie de pionniers et les deux compagnies de chars légers attribués par le CA.

Tout le dispositif défensif est organisé selon les principes imposés par le Généralissime. Un système de points d'appui fermés barre les axes et coupe les nœuds de communication. Les moyens de la 16e DI s'échelonnent ainsi sur une profondeur qui atteint 8 à 10 km. Pas trace, par conséquent, de front continu. Chaque centre de résistance renferme à la fois des armes automatiques, des armes antichars, parfois de l'artillerie. Les hommes s'enterrent fiévreusement. Ils ne seront plus surpris comme au 10 mai. Par km. courant, on pourrait compter 28 armes automatiques, et 5 armes antichars, si le dispositif adopté ne faussait pas ce calcul trop simpliste. Entre les points d'appui, c'est le vide où l'infiltration ennemie sera canalisée, contre-attaquée et détruite, et à partir des points d'appui, et au moyen des réserves mobiles et blindées du Haut-Commandement.

Mais l'aménagement des zones de résistance prend du temps. Toute la question est maintenant de savoir si les délais indispensables à l'établissement d'une solide position d'arrêt seront encore accordés par cet ennemi visiblement pressé d'en finir...

5. Les Combats de la 16e DI

Pour la première fois, les armées allemandes vont affronter un adversaire qui les attend installé sur une position organisée selon un principe nouveau dont la profondeur tend à épuiser et à étouffer la ruée des blindés. Intéressant est le

fait qu'elles n'abordent pas sans appréhension cette ligne Weygand, alors qu'elles disposent incontestablement, depuis la victoire du Nord, d'une supériorité numérique écrasante (135 divisions contre 50), d'une supériorité aérienne à peu près totale, et, naturellement, d'un extraordinaire avantage moral. Mais, du succès ou de l'échec de l'offensive qui se prépare peut dépendre l'issue de la guerre. Un auteur allemand raconte [1] qu'il put assister du haut des tours de la Cathédrale d'Amiens à l'offensive du 5 juin : « Il entrevit dans la brume le sol même qui, en 1918, décida de la victoire... Et soudain se déchaîna un roulement de tonnerre ininterrompu mêlé de sifflements et de grondements faisant trembler l'atmosphère. Des centaines de canons allemands s'illuminent des lueurs de départ. Les obus succédant aux obus, passent en sifflant en direction de l'ennemi. Dix minutes plus tard, une fusée s'élève, l'artillerie allemande allonge son tir pendant que les premiers fantassins s'avancent vers les lignes françaises. Si on lui demandait quel fut pour lui le fait le plus saillant de la campagne, il répondrait : les premières heures du 5 Juin 1940... ».

(à suivre) Capitaine M.-H. MONTFORT

---

[1] Vasselle : La bataille au sud d'Amiens.